



LES CHANSONS DE L'ANNÉE EN HISTOIRE-GÉOGRAPHIE-EMC



LE MOUVEMENT OUVRIER

L'Internationale (1888), paroles d'Eugène Pottier, Musique de Pierre Degeyter

Debout, les damnés de la terre
Debout, les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère,
C'est l'éruption de la faim.
Du passé faisons table rase,
Foule esclave, debout, debout
Le monde va changer de base,
Nous ne sommes rien, soyons tout.

Refrain (répété deux fois)

C'est la lutte finale ;
Groupons nous et demain
L'Internationale
Sera le genre humain.

Il n'est pas de sauveurs suprêmes
Ni Dieu, ni César, ni Tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes
Décrétons le salut commun.
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot,
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer tant qu'il est chaud.

(...)

Ouvriers, paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs,
La terre n'appartient qu'aux hommes,
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent !
Mais si les corbeaux,
les vautours,
Un de ces matins
disparaissent,
Le soleil brillera toujours.



LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE (1914-1918)

La Chanson de Craonne et les mutineries (1917), paroles de Raymond Lefebvre.

Quand au bout d'huit jours le r'pos terminé
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini, on en a assez
Personne ne veut plus marcher
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots
Même sans tambours, même sans trompettes
On s'en va là-haut en baissant la tête

Refrain :

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes les sacrifiés

Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et dans le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes

Refrain

C'est malheureux d'voir sur les grands boulevards
Tous ces gros qui font la foire
Si pour eux la vie est rose
Pour nous c'est pas la même chose
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leur bien, car nous n'avons rien
Nous autres les pauv' purotins
Tous les camarades sont enterrés là
Pour défendr' les biens de ces messieurs là

Refrain :

Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros
De monter sur le plateau
Car si vous voulez faire la guerre
Payez-la de votre peau



LES RÉGIMES TOTALITAIRES DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES (1918-1939)

Le Chant des marais (1933), paroles de Johann Esser et Wolfgang Langhoff,
musique de Rudi Gogel.

Ce chant a été écrit dans l'un des premiers camps de concentration situés en Allemagne.
Intitulé « Das Lied der Moorsoldaten » (traduit en français sous le titre de « chant des Marais »), il traduit la plainte des antifascistes et des juifs, premiers internés dans ces camps. Pendant longtemps les auteurs de ce chant nous furent inconnus, mais on sait aujourd'hui que ce chant est né au camp de Bögermoor en juillet-août 1933. Le texte primitif fut écrit par Johann Esser, il fut ensuite remanié par Wolfgang Lanhoff ; ce poème avait alors pour nom « Bögermoorlied ». C'est un autre détenu, Rudi Goguel qui en composa la musique. Par la suite des détenus d'autres nationalités l'adoptèrent, c'est alors qu'il connut des variantes dans les paroles et les adaptations musicales.

Loin dans l'infini s'étendent
Les grands prés marécageux
Pas un seul oiseau ne chante
Dans les arbres secs et creux.

Oh ! terre de détresse
Où nous devons sans cesse
Piocher ! Piocher. Piocher.

Dans ce camp morne et sauvage
Entouré de murs de fer
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert.

Oh ! terre de détresse
Où nous devons sans cesse
Piocher ! Piocher. Piocher.

Bruit de chaînes, bruit des armes
Sentinelles jour et nuit
Et du sang, des cris, des larmes,
La mort pour celui qui fuit.

Oh ! terre de détresse
Où nous devons sans cesse
Piocher ! Piocher. Piocher.

Mais un jour dans notre vie
Le printemps refleurira
Liberté, liberté chérie,
Je dirai : tu es à moi.

Oh ! terre d'allégresse
Où nous pourrons sans cesse
Aimer ! Aimer - Aimer.



LA SECONDE GUERRE MONDIALE (1939-1945)

Le Chant des partisans ou **Chant de la libération** (1943), paroles de Maurice Druon et Joseph Kessel, musique d'Anna Marly.

Ecrit à Londres par les écrivains Maurice Druon et Joseph Kessel (qui est le neveu de Druon), et mis en musique par Anna Marly. Le chant, écrit avant la Libération, insiste sur les souffrances du pays et le sacrifice des Résistants, et glorifie le combat des réseaux et des mouvements de Résistance intérieure contre l'occupant. Il connaît une large diffusion à la Libération : à l'été 1944, sa partition est imprimée pour la première fois à Paris, par les éditions Raoul Breton.

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades !
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.
Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite !
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère.
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.
Chantez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute...

Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?



LA SECONDE GUERRE MONDIALE (1939-1945)

La Complainte du partisan (1943),
paroles d'Emmanuel d'Astier De La Vigérie, musique d'Anna Marly.

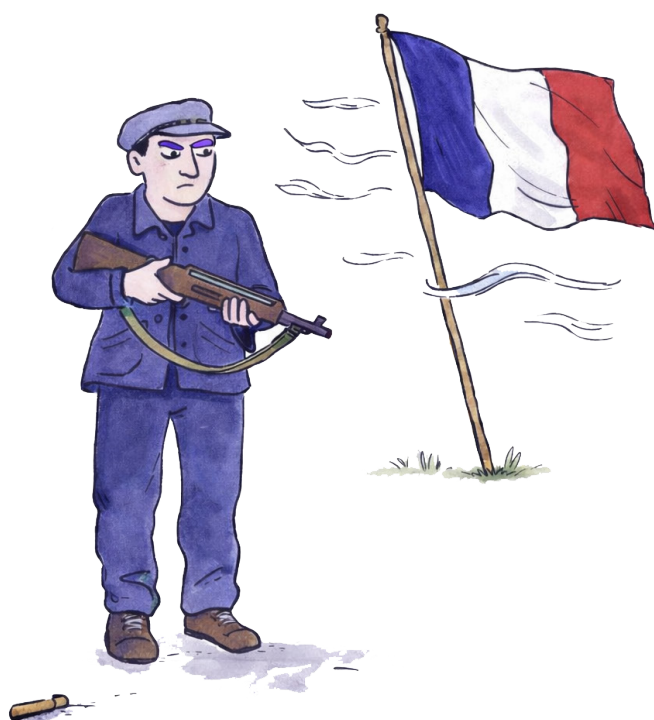
Les Allemands étaient chez moi
On m'a dit résigne-toi
Mais je n'ai pas pu
Et j'ai repris mon arme
Personne ne m'a demandé
D'où je viens et où je vais
Vous qui le savez
Effacez mon passage

J'ai changé cent fois de nom
J'ai perdu femme et enfants
Mais j'ai tant d'amis
Et j'ai la France entière

Un vieil homme dans un grenier
Pour la nuit nous a cachés
Les Allemands l'ont pris
Il est mort sans surprise

Hier encore nous étions trois
Il ne reste plus que moi
Et je tourne en rond
Dans la prison des frontières

Le vent passe sur les tombes
La liberté reviendra
On nous oubliera
Nous rentrerons dans l'ombre



LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE (1950-à nos jours)

Une version française de l'hymne européen (2011), paroles de Jacques Serre,
sur l'air de l'Ode à la joie de Beethoven.

Chantons pour la paix nouvelle
De notre Europe unifiée
Quand l'Histoire nous rappelle
Les massacres du passé

Quand nos peuples, dans la tourmente,
Vivaient dans la haine et le sang
O quelle joie nous enchante :
Plus de guerre pour nos enfants.

x 2

Sans que les frontières anciennes
N'entravent leurs destinées,
Nos filles seront sereines
Et nos fils épris de paix.

Quand ensemble ils sauront dire
En toutes langues « bienvenue »
Et pourront enfin construire
Ce monde tant attendu.

x 2

Démocratie notre rêve
De plus haute antiquité
Pour toi notre chant s'élève
Europe et fraternité.

Nous chanterons pour que progressent
Les idées de l'humanité,
Et pour que jamais ne cessent
La joie et la liberté.

x 2

LES TRANSFORMATIONS DE L'AGRICULTURE

L'EXODE RURAL ET LA PRISE DE CONSCIENCE ÉCOLOGISTE EN FRANCE (depuis 1945)

La montagne (1965), paroles et musique de Jean Ferrat.

Ils quittent un à un le pays
Pour s'en aller gagner leur vie
Loin de la terre où ils sont nés
Depuis longtemps ils en rêvaient
De la ville et de ses secrets
Du formica et du ciné
Les vieux ça n'était pas original
Quand ils s'essuyaient machinal
D'un revers de manche les lèvres
Mais ils savaient tous à propos
Tuer la caille ou le perdreau
Et manger la tomme de chèvre

Refrain :

Pourtant que la montagne est belle
Comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles
Que l'automne vient d'arriver ?

Avec leurs mains dessus leurs têtes
Ils avaient monté des murettes
Jusqu'au sommet de la colline
Qu'importent les jours les années
Ils avaient tous l'âme bien née
Noueuse comme un pied de vigne

Les vignes elles courent dans la forêt
Le vin ne sera plus tiré
C'était une horrible piquette
Mais il faisait des centaines
A ne plus que savoir en faire
S'il ne vous tournait pas la tête

Refrain

Deux chèvres et puis quelques moutons
Une année bonne et l'autre non
Et sans vacances et sans sorties
Les filles veulent aller au bal
Il n'y a rien de plus normal
Que de vouloir vivre sa vie

Leur vie ils seront flics ou fonctionnaires
De quoi attendre sans s'en faire
Que l'heure de la retraite sonne
Il faut savoir ce que l'on aime
Et rentrer dans son H.L.M.
Manger du poulet aux hormones

Refrain

LES ESPACES ULTRAMARINS

Zou la sel medikamen nou ni (« Le souk est un médicament pour nous ») (1984),
paroles et musique de Kassav.

Kassav est un groupe emblématique de la musique antillaise, celui qui a inventé ce qu'on appelle le Zouk et qui est un mélange de tous les courants antérieurs : c'es- à -dire le Gwoka (qui est le tambour local et la musique des esclaves), de la biguine, elle même issue du kompa haïtien qui était et est toujours la musique qui se danse à deux dans les bals, car on danse beaucoup à deux aux Antilles.

Anou

Kijan zot fé

M'pa ka konpran'n

Zot ka viv' kon si

Pa ni pwoblém'

Poutan zot sav'

Lavi la réd

Kijan zot fé

Pou pé sa kenbé

Zouk la sé sel médikaman nou ni (sa kon sa)

Zouk la sé sel médikaman nou ni (sa kon sa)

M'pa té konnet

Sécré lasa

Ban mwen plan la

P'mwen pé sa konpran'n

Ban mwen plan la

M'poko sézi'i

Si janmé on jou

Mwen tonbé malad

Zouk la sé sel médikaman nou ni (sa kon sa)

Zouk la sé sel médikaman nou ni (sa kon sa)

Zouk la sé sel médikaman nou ni (sa kon sa)

Zouk la sé sel médikaman nou ni (sa kon sa)

Si sé sa mwen an nou zouké!

Anou

Mi'i kon sa

Mi'i kon sa

Anou

Mi'i kon sa

Mi'i kon sa

Kon sa

Kon sa

Kon sa

Kon sa

Kon sa

Kon sa

Kon sa

Zouk la sé sel médikaman nou ni (sa kon sa)

Zouk la sé sel médikaman nou ni (sa kon sa)

Zouk la sé sel médikaman nou ni (sa kon sa)

Zouk la sé sel médikaman nou ni (sa kon sa)

An malad, an malad, an malad

An malad, an malad, an malad

Zouk la sé sel médikaman nou ni (sa kon sa)

Zouk la sé sel médikaman nou ni (sa kon sa)

Zouk la sé sel médikaman nou ni (sa kon sa)

Zouk la sé sel médikaman nou ni (sa kon sa)

Kijan zot fé

M'pa ka konpran'n

Zot ka viv' kon si

Pa ni pwoblém'

Poutan zot sav'

Lavi la réd

Kijan zot fé

Pou pé sa kenbé

ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE

La Marseillaise (25 avril 1792), paroles de Claude-Joseph Rouget de Lisle

« L'histoire a fait de ce chant de guerre révolutionnaire un hymne national aux accents de liberté (...). Son auteur, Claude-Joseph Rouget de Lisle (...) était capitaine du génie sous la Révolution. Dans la nuit du 25 au 26 avril 1792, à la suite de la déclaration de guerre de la France à l'empereur d'Autriche, il composa chez le maire de Strasbourg, dénommé Dietrich, un morceau qu'il intitula « Chant de guerre pour l'armée du Rhin ». (...° Entonné par les fédérés de Marseille participant à l'insurrection des Tuileries le 10 août 1792, il se répandit de bouche à oreille, et son succès fut tel qu'il fut déclaré chant national le 14 juillet 1795.

Il n'existe pas de version unique de la Marseillaise, qui fut mise en musique dès le début sous des formes variées, avec ou sans chant. Les premières éditions n'étaient pas signées, ce qui fit douter que Rouget de Lisle, compositeur par ailleurs plutôt médiocre, en fût réellement l'auteur. Dépassé par le retentissement de son œuvre, il retourna à l'anonymat après la Révolution, n'écrivant que quelques compositions sans succès.

Interdite sous l'Empire et la Restauration, la Marseillaise fut remise à l'honneur lors de la Révolution de 1830. Berlioz en élaborait alors une orchestration qu'il dédia à Rouget de Lisle. Le roi Louis Philippe lui préféra un autre hymne plus modéré, la Parisienne.

La III^e République choisit la Marseillaise en 1879 comme hymne national, sans définir d'harmonisation officielle. Face au grand désordre musical qui en découlait lorsque des orchestres différents se réunissaient, il fallut choisir une version de référence. Le ministère de la guerre s'en chargea en 1887, sur proposition d'une commission de musiciens professionnels.

Le 14 juillet 1915, les cendres de Rouget de Lisle furent transférées aux Invalides.

En septembre 1944, une circulaire du ministère de l'Éducation nationale préconisa de faire chanter la Marseillaise dans les écoles pour « célébrer notre libération et nos martyrs ». Son caractère d'hymne national fut réaffirmé dans l'article 2 des constitutions de 1946 et de 1958.

Le rythme varia au cours des années : jouée un peu plus vite au XX^e siècle que dans sa composition d'origine, elle fut légèrement ralentie par le président Valéry Giscard d'Estaing. Son successeur François Mitterrand revint à la version plus rapide, qui prévaut aujourd'hui.

Au cours de ses deux siècles d'existence, la Marseillaise a inspiré de nombreux morceaux, de l'opéra au jazz.

La Marseillaise (25 avril 1792), paroles de Claude-Joseph Rouget de Lisle

Allons enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé, (bis)
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans vos bras
Égorger vos fils, vos compagnes !

Aux armes, citoyens,
Formez vos bataillons,
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons !

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ? (bis)
Français, pour nous, ah ! quel outrage
Quels transports il doit exciter !
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !

Quoi ! des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers ! (bis)

Grand Dieu ! par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieraient
De vils despotes deviendraient

Les maîtres de nos destinées !

Tremblez, tyrans et vous perfides
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez ! vos projets parricides
Vont enfin recevoir leurs prix ! (bis)
Tout est soldat pour vous combattre,
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux,
Contre vous tout prêts à se battre !

Français, en guerriers magnanimes,
Portez ou retenez vos coups !
Épargnez ces tristes victimes,
À regret s'armant contre nous. (bis)
Mais ces despotes sanguinaires,
Mais ces complices de Bouillé,
Tous ces tigres qui, sans pitié,
Déchirent le sein de leur mère !

Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs
Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs ! (bis)
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accents,
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus,
Nous y trouverons leur poussière,
Et la trace de leurs vertus, (bis)
Bien moins jaloux de leur survivre,
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil,
De les venger ou de les suivre

Le septième couplet, dont l'auteur reste à ce jour inconnu, a été ajouté en 1792.



LA PANDÉMIE DU COVID-19 ET « MONDE D'APRÈS »

Un monde nouveau (2021), paroles et musique de Feu Chatterton !

Un vent, un grand vent nouveau
Soufflait sur le pays très chaudement
Dans un bain, un bain de foule dévot
À moitié ébahi, on se mouillait mollement
La glace fondait dans les Spritzs, c'était à n'y
comprendre rien
Tout le monde se plaignait en ville du climat
subsaharien
On n'avait pas le moral mais l'on répondait bien
À tous les mots, les traits d'esprit du serveur
central

Refrain :

Un monde nouveau, on en rêvait tous
Mais que savions-nous faire de nos mains?
Monde nouveau, on en rêvait tous
Mais que savions-nous faire de nos mains?
Zéro, attraper le Bluetooth
Mais que savions-nous faire de nos mains?
Presque rien, presque rien
Presque rien

Le monde, le monde de demain
On le bégayait tous sans n'y comprendre rien
À la loi nouvelle des éléments
Qui nous foutait la frousse (frousse, frousse)
Et les poils en même temps
La clarté nous pendait au nez dans sa vive
lumière bleue
Nous étions pris, faits, cernés
L'évidence était sous nos yeux
Comme une publicité qui nous masquait le ciel
Des millions de pixels pleuvaient sur le serveur
central

Refrain

(Se prendre dans les bras)
(S'attraper dans les bras)
(Se prendre dans les bras)
(Ça on le pouvait)
(Se prendre dans les bras)
(Ça on le pouvait, on le pouvait)
(Ça on le pouvait, on le pouvait)
(Un monde nouveau)

Un monde nouveau, on en rêvait tous
Mais que savions-nous faire de nos mains?
monde nouveau, on en rêvait tous
Mais que savions-nous faire de nos mains?
Zéro, attraper le Bluetooth
Mais que savions-nous faire de nos mains?
Presque rien, presque rien

Un monde nouveau, on en rêvait tous
Mais que savions-nous faire de nos mains?
Monde nouveau, on en rêvait tous
Que savions-nous faire de nos mains?
Monde nouveau, on en rêvait tous
Que savions-nous faire de nos mains?

